

## Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 7 mai 1768

**Expéditeur(s) : Frédéric II**

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 7 mai 1768, 1768-05-07

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/2089>

### Informations sur le contenu de la lettre

IncipitUn dieu favorable aux philosophes a envoyé un esprit...

RésuméNouvelles extravagances du pape. Plaisanteries sur le destin des philosophes (Diderot, Marmontel, Volt., Rousseau, d'Argens). Certificat de communion envoyé par Volt. à Versailles. Galilée, Descartes, Bayle et Michel Servet ont été plus maltraités que D'Al.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire68.35

Identifiant746

NumPappas859

### Présentation

Sous-titre859

Date1768-05-07

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons  
Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Preuss XXIV, n° 48, p. 436-437

Lieu d'expédition Potsdam

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

## Information générales

Langue Français

Source impr., « Postdam »

Localisation du document Non renseigné

## Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification  
le 20/08/2024

48. A D'ALEMBERT.

(Potzdamm 7 mai 1768.)

Un dieu favorable aux philosophes a envoyé un esprit de vertige et de démence, au lieu du Saint-Esprit, au saint-père, qui lui inspire de puissantes erreurs et des entreprises extravagantes. On dit que, le bras levé, il va lancer ses foudres sur le Très-Christien, le Très-Catholique et le Très-Fidèle. \* Vous l'allez voir adopter le Défenseur de la foi et le très-hérétique Philosophie de Sans-Souci, pour n'être pas isolé et dépourvu de cortège. La postérité sera surprise d'apprendre quels géants le pape a bien osé excommunier. Tout ce que mériterait le pape serait que ces sacrées Majestés lui jetassent des pommes au visage. Ce qu'il leur refuse ne mérite en vérité pas d'être recherché. Un bon gigot de mouton est plus succulent que toute chair virginalement divine. Je ne sais ce qui résultera de cette affaire. C'est à ce vieux danseur de corde, qui vous a fait rire, à voir comment il se tirera du pas dans lequel il s'est engagé.

Quoi qu'il en soit, cela sera sans contredit favorable à la philosophie. On verra, d'un côté, à quel comble d'extravagance mène le système des inspirations, et, d'un autre, à quelle sagesse mènent les raisonnements exacts et rigoureux de la philosophie: ici l'orgueil et l'ambition d'un prêtre qui veut fouler des couronnes à ses pieds, là une raison éclairée qui protège et défend le pouvoir légitime des souverains; d'une part les suites turbulentes d'une religion extravagante, de l'autre ceux qui la décrient, et qui s'élèvent contre des abus monstrueux. Enfin il n'y aura plus moyen de soutenir une thèse qui manifeste elle-même sa dangereuse absurdité. Cependant, direz-vous, on persécute Marmontel et les encyclopédistes. A cela je réponds qu'il y a partout des brigues, des cabales, des inimitiés personnelles, des jalousies et des querelles de parti qui s'arment de prétextes frivoles pour contenter leur haine et leur vengeance particulière; mais le Très-Christien excommunié, il se fera philosophe; vous deviendrez son premier aumônier, Diderot confessera Choiseul, et Marmontel le

\* Voyez ci-dessus, p. 134 et 135.

Dauphin. Vous aurez la feuille des bénéfices, vous donnerez un archevêché à Voltaire, un évêché à Jean-Jacques, une abbaye à d'Argens, et les affaires n'en iront que mieux.

Il y a eu grand bruit à Ferney: on ne sait pas ce qui peut y avoir donné lieu. Le patriarche a chassé Agar de sa maison; il a pris le divin déjeuner, s'en est fait donner le certificat, et l'a envoyé à Versailles, signe certain de quelque persécution nouvelle. Mais comme tout le monde sait jusqu'où il porte la ferveur de la foi, il échappera sans doute aux calomnies de ses envieux.

Je voudrais que votre santé se rétablît, et que votre courage triomphât des tracasseries comme votre raison des erreurs. Souvenez-vous que Galilée fut plus maltraité que vous ne l'êtes, que Des Cartes fut banni de sa patrie, que Bayle fut obligé de la quitter, que Michel Servet fut brûlé, et que les cendres de ceux qui l'ont été pour une aussi belle cause formeraient des montagnes comme Montmartre, si l'on pouvait les rassembler. Adieu: je vous recommande la paix de l'âme comme le premier mobile de la santé du corps. En philosophant, il est bon d'éclairer les autres, mais il ne faut pas s'oublier soi-même. Veillez donc à votre conservation, à laquelle je m'intéresse plus que personne. Sur ce, etc.

49. DE D'ALEMBERT.

Paris, 29 juin 1768.

SIRE,

J'en demande pardon à Votre Majesté. Je reconnais toute sa supériorité en politique comme en tout le reste, mais je ne vois pas autant d'avantages qu'elle pour la malheureuse philosophie dans toutes les sottises qu'il plaît au Saint-Esprit d'inspirer au grand lama. Je m'attends seulement que le très-saint père recevra de ses très-chers enfants les princes catholiques quelques coups de pied dans le ventre, ou dans le derrière, comme il planta à V. M.: mais je n'espère pas qu'aucun philosophe devienne ni grand au-